



## Intellos au pouvoir (2/4). Après le coup politique de sa nomination à la tête du ministère de l'Éducation nationale, l'historien, présenté comme « l'anti-Blanquer », se montre prudent

# Pap Ndiaye, le risque de la prise en tenaille

LE COMPLIMENT PORTE D'AUTANT PLUS qu'il vient d'un « camp » adverse et d'une voix qui compte dans l'univers des idées : « Pap Ndiaye est un intellectuel à 100%, nous déclare cet intellectuel. Il en a le charme, l'agilité de la pensée. C'est quelqu'un de gracieux. » Et quel meilleur brevet en intelligentsia qu'une double page titrée « Pap Ndiaye, le ministre qui veut réconcilier la nation » dans *Le Monde* pour saluer sa nomination ?

Le 20 mai 2022, c'est avant tout le coup politique qui est commenté avec l'arrivée rue de Grenelle du premier ministre noir de l'Éducation nationale. Jean-Michel Blanquer hérissait la gauche qui ne peut qu'être séduite par ce symbole et dont les voix manquent alors à Emmanuel Macron en vue des législatives. Personne n'est dupe, à commencer par l'intéressé, mais l'universitaire connu pour son « exquise courtoisie » a, dit-on, envie de passer à l'action. Le virage peut surprendre, moins qu'il n'y paraît cependant si on s'arrête sur son parcours.

Les années 1990 sont un tournant pour ce fils, né en 1965, d'une mère blanche enseignante de sciences naturelles dans le secondaire, et d'un père sénégalais, ingénieur des Ponts et et chaussées, vite absent. L'élève de Normale Sup Saint-Cloud, qui a grandi entre la banlieue ouest parisienne et les vacances estivales dans la Beauce, poursuit son cursus dans des universités américaines. L'historien y découvre les « black studies », qu'il contribuera à importer en France, le modèle multiculturaliste, le pouvoir de l'affirmative action. Et sa couleur de peau, assurent ceux qui l'ont fréquenté avant ce séjour aux États-Unis. Pour autant, il refusera toujours les excès des « penseurs » décoloniaux et réfute le terme de « racisme d'Etat » comme celui de « privilège blanc ».

« **Grand livre** ». Deux dates clés pourraient résumer l'évolution du maître de conférences à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) : l'élection en 2008 de Barack Obama et la parution, un an plus tard de son ouvrage préfacé par sa sœur, la romancière Marie

NDiaye, *La Condition noire : essai sur une minorité française*, où il croise, approche novatrice, dimensions raciale et sociale.

« Pap est un pur produit de l'EHESS et il a écrit un grand livre, *La Condition noire* », résume une ancienne collègue sociologue. A la même époque, il rejoint le conseil scientifique du Cran (Conseil représentatif des associations noires). Peu à peu, l'intellectuel s'implique dans la vie publique : il collabore à l'exposition « Le Modèle noir, de Géricault à Matisse » au musée d'Orsay puis rédige un rapport sur la diversité à l'Opéra de Paris, jusqu'à être nommé directeur général du Musée de l'histoire de l'immigration.

Ce n'est donc pas un pur esprit qu'Emmanuel Macron propulse à la tête de l'Éducation nationale. Mais bien un professeur engagé qui, de l'EHESS en passant par Sciences Po où il a enseigné dix ans, a su tisser un réseau. La preuve ? Alors que l'extrême droite se déchaîne contre la nomination d'un « woke indigéniste », les deux patrons de Sciences Po, Mathias Vicherat et Laurence Bertrand Dorléac, publient un long communiqué contre cette « chasse aux sorcières ». Petite ironie de l'histoire, l'une des candidates malheureuses à la direction de la rue Saint-Guil-laume en 2020, la sociologue Jeanne Lazarus, n'est autre que la femme de Pap Ndiaye. Elle s'était affrontée vertement à un autre postulant, Edouard Geffray, qui est directeur général de l'enseignement scolaire rue de Grenelle, soit le bras droit du ministre.


**Technos.** Comment un intellectuel se débrouille-t-il en politique ? La traditionnelle question est d'autant plus aiguë que le symbole Pap Ndiaye est lourd. Lui, « l'anti-Blanquer », la promesse de rupture, le gage donné aux profs, n'a, malgré tout, aucune expérience gouvernementale, ni relais en macronie. Déjà, il est décrit pris en tenaille. Entre la ligne d'une laïcité affirmée façon Blanquer, qui sied à une partie de la droite et à la gauche façon Printemps républicain, et la surenchère que ne devraient pas manquer d'exercer la Nupes.





Comment concilier deux visions aussi antagonistes pour celui qui, dit-on encore, n'aime pas le conflit ? Quoi qu'il fasse, il risque d'être critiqué. Accusé d'en faire trop ou pas assez. Suspecté de céder aux démons de la politique ou moqué pour son côté novice. Au ministère, une équipe de technos encadre bien sûr l'intello. Son directeur de cabinet, Jean-Marie Huart, est un ex-recteur. Une ancienne du cabinet Macron à Bercy, habituée des arcanes de l'exécutif, Anne Rubinstein, est sa conseillère politique.

Les premiers pas du ministre sont impénétrables. Au collège du Bois d'Aulne où enseignait Samuel Paty, lieu de sa première sortie officielle, il a habilement donné du « chers collègues » au corps professoral. A Marseille, au côté du président de la République, venu vanter les bienfaits de l'autonomie, il est resté quasi muet. Sa lettre aux enseignants, publiée le 27 juin, est consensuelle, distribuant à chacun ce qu'il a envie d'entendre. Une méthode qui, chacun sait, ne peut durer qu'un temps.

Marie-Amélie Lombard-Latune  
@malombard 

***Quoi qu'il fasse, il risque  
d'être critiqué.  
Accusé d'en faire trop  
ou pas assez. Suspecté  
de céder aux démons  
de la politique ou moqué  
pour son côté novice***





SIPA PRESS

**Pap Ndiaye** est un professeur engagé qui, de l'EHESS en passant par Sciences Po où il a enseigné dix ans, a su tisser un réseau.

